Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

Les médias traditionnels occidentaux meurent, voici pourquoi

Par Tony Cartalucci
Mondialisation.ca, 06 octobre 2015
journal-neo.org

Région : Asie, Moyen-Orient et Afrique du Nord, Russie et CEI
Thème: 11-Septembre et terrorisme, Désinformation médiatique, Guerre USA OTAN
Analyses: SYRIE, Ukraine

Seymour Hersh a pris beaucoup de risques au cours de ses décennies de journalisme. C'est un vrai journaliste, qui a été attaqué, calomnié et boudé par tous les camps simplement parce qu'il semble résister à prendre parti.

Quand il a enquêté sur les atrocités états-uniennes au Vietnam, il a d'abord été attaqué et dénoncé comme un traître, ou pire. A ce moment-là, la vérité et Hersh étaient justifiés et l'importance de ce qu'il réalisait en tant que journaliste, informer le public tout en servant à contrôler et à maintenir un équilibre contre les intérêts spéciaux du pouvoir en place, a été reconnue par un prix Pulitzer.

En 2007, quand il a décrit les projets de l'administration d'alors, celle de Bush, visant à utiliser les Frères musulmans et des groupes militants liés à al-Qaïda pour renverser le gouvernement syrien – dont le résultat se joue aujourd'hui – le *New Yorker* a volontiers accepté son travail comme un message dont il pensait qu'il aurait un écho auprès du public progressiste.

Mais ensuite, en 2013, lorsque Hersh a fourni une information contredisant le récit occidental officiel à propos d'une attaque chimique dans la banlieue de Damas, le *New Yorker* a décidé de ne pas la publier. Au lieu de cela, son article, *Whose Sarin? [Le sarin de qui ?]* a été publié par la *London Review of Books*.

L'histoire de Hersh fournissant cette information au public et comment les médias occidentaux ont tenté d'abord de la détourner puis de l'enterrer, avant de tenter de discréditer à la fois l'article et Hersh lui-même, est une expérience en laboratoire sur les médias occidentaux en train de mourir.

Le dernier clou du cercueil

L'article de Hersh abordait en détail les méthodes avec lesquelles les dirigeants occidentaux manipulaient intentionnellement ou même fabriquaient carrément des renseignements pour justifier une intervention armée en Syrie – étrangement semblable aux mensonges racontés pour justifier l'invasion et l'occupation de l'Irak et l'escalade de la guerre au Vietnam après l'incident du golfe du Tonkin.

L'article n'a pas fait que démolir le récit officiel, il a aussi contribué à entraver le peu d'élan restant en faveur d'une agression militaire occidentale contre la Syrie, basée sur les mensonges propagés par les États-Unis et leurs alliés à propos de l'attaque chimique.

Dans l'article de Hersh qui a suivi, *The Red Line and the Rat Line [La ligne rouge et la ligne occulte]*, également publié par la *London Review of Books,* il a révélé des informations dénonçant non seulement d'autres mensonges des États-Unis et de leurs alliés, mais il a suggéré que la Turquie, membre de l'Otan, et le proche allié des États-Unis, l'Arabie saoudite, pourraient avoir joué un rôle en approvisionnant les responsables de l'attaque aux armes chimiques.

Si les articles de Hersh atteignaient une plus large audience et répandaient l'idée d'un Occident capable de concevoir, de réaliser puis de tenter d'exploiter un crime contre l'humanité pour justifier une guerre élargie, injuste, alors la politique étrangère occidentale serait irrévocablement mise à mal et commencerait peut-être à se défaire.

Faire confiance à d'autres sources

Les méthodes pour diffuser des médias occidentaux de plus en plus discrédités et suscitant la méfiance sont devenues très créatives. Avec l'arrivée d'internet et des réseaux sociaux, des tentatives de produire des contenus viraux et des sources apparemment externes pour faire revenir le public qui se détourne en masse des médias dominants ont effectivement fait l'objet d'un document politique complet rédigé par l'ancien administrateur du Service de l'information et des réglementations de la Maison Blanche, Cass Sunstein. Le document a été présenté dans un article du magazine *Salon* intitulé *Obama confidant's spine-chilling proposal [La proposition terrifiante de l'homme de confiance d'Obama]*, qui précisait (les passages en gras ont été soulignés par moi) :

Sunstein recommande que l'infiltration furtive du gouvernement soit assurée par l'envoi d'agents spécialisés en la matière dans les forums de discussion, les réseaux sociaux en ligne ou même dans des groupes réels*. Il propose aussi que le gouvernement effectue des versements secrets à ce qu'on appelle des voix indépendantes crédibles pour renforcer les messages du gouvernement (partant du principe que ceux qui ne croient pas les sources gouvernementales seront plus enclins à écouter ceux qui apparaissent comme des indépendants tout en agissant secrètement pour le compte du gouvernement).*

Ce seraient eux – qui sont principalement des menteurs financés par le gouvernement – vers lesquels l'Occident se tournerait dans une tentative d'enterrer Hersh et les vestiges du véritable journalisme occidental avec lui.

Les *voix indépendantes crédibles*

L'employé du gouvernement au chômage, domicilié au Royaume-Uni, Eliot Higgins a ouvert et tenu un blog populaire sur internet rassemblant des photos et des vidéos du conflit

syrien. Des journalistes et des analystes de tous les horizons utilisaient cette ressource comme une sorte d'*encyclopédie pour temps de guerre*. Alors que Higgins ne possédait aucune qualification ou antécédent spécifiques en matière de guerre, de géopolitique ou d'armement, il disposait de beaucoup de temps. Dans ce temps, il était en mesure de rechercher et de répertorier soigneusement les médias sur son blog.

Il n'a cependant pas fallu beaucoup de temps avant que les médias occidentaux s'approchent de lui pour lui attribuer le rôle de *voix indépendante crédible*. Qu'Eliot Higgins ait reçu des *versements secrets* à cette époque ou non, il est évident aujourd'hui qu'il a été à la fois approché et recherché par ceux qui sont prêts à le payer pour ses services et qu'à partir de là, son travail a été résolument biaisé et malhonnête.

Higgins était alimenté par son propre *expert en armement*, Dan Kaszeta, propriétaire ou associé de nombreuses sociétés de *consulting* douteuses. Depuis le début, Higgins et Kaszeta ont tous deux soutenu le narratif occidental selon lequel le gouvernement syrien était responsable de l'usage de munitions remplies d'agents neurotoxiques, exactement sous le nez des inspecteurs de l'ONU à Damas.

En utilisant ce qu'ils appellent tous deux des *renseignements provenant de sources librement accessibles* – visionner des vidéos sur YouTube et regarder Google Earth – ils ont affirmé que le type d'obus et d'agent neurotoxique utilisé ne pouvait avoir été déployé que par le gouvernement syrien.

Hersh a contesté cette affirmation dans deux de ses articles et dans de nouvelles interviews, soulignant que les missiles étaient sommaires et auraient tout aussi bien pu être de fabrication artisanale, tandis que la production d'agents neurotoxiques – certainement l'œuvre d'un agent étatique – aurait pu avoir été réalisée soit en Turquie soit en Arabie saoudite ou avec l'aide de l'un ou l'autre de ces pays, puis qu'ils auraient été utilisés par des militants en Syrie.

À ce jour, la conclusion officielle de l'ONU est qu'il y a une *«preuve claire et convaincante»* que des missiles contenant des agents neurotoxiques ont été lancés dans la banlieue de Damas – ne portant aucune accusation ni indication sur la provenance des missiles ou des agents neurotoxiques.

Higgins et Kaszeta, mis en vedettes dans le *London Guardian* et *Foreign Policy Magazine*, ont attaqué directement les affirmations de Hersh en citant des vidéos de YouTube et des rapports de l'ONU comme preuve que le gouvernement syrien possédait le type de missiles utilisé dans l'attaque et le type d'agent neurotoxique contenu dans les fusées – omettant une question très importante : et si l'attaque avait été conçue pour sembler être l'œuvre du gouvernement syrien?

En réalité, tout ce que Higgins et Kaszeta ont prouvé était que celui qui a commis l'attentat – conçu uniquement pour fournir aux États-Unis et à leurs alliés une justification pour une intervention armée directe – a consacré beaucoup de temps et d'efforts pour faire apparaître l'attentat comme si c'était le gouvernement syrien qui l'avait perpétré. Ils fondent toute leur argumentation sur l'affirmation que l'Occident ne fabriquerait pas – pour une raison quelconque – une attaque dans le but de justifier une guerre qu'ils cherchaient à mener mais pour laquelle ils manquaient de toute justification.

Parallèlement, la réfutation de Higgins et Kaszeta était un réquisitoire cinglant non

seulement contre Hersh mais contre le journalisme traditionnel en général. Brian Whitaker, du *London Guardian*, a écrit un article intitulé *Investigating chemical weapons in Syria – Seymour Hersh and Brown Moses go head to head [Enquête sur les armes chimiques en Syrie – Seymour Hersh et Brown Moses face à face]*, affirmant (j'ai souligné les passages en gras) :

> Tout en cherchant à relancer le débat à suspense sur les armes chimiques, l'article de Hersh a révélé involontairement beaucoup de choses sur le journalisme d'investigation, actuellement en mutation. Hersh est de la vieille école. Il opère dans un monde de contacts restreints – souvent des sources anonymes bien placées fuitant des bribes d'information autour desquelles il construit un article qui conteste les idées reçues.
>
> Le style de journalisme de Hersh a certainement sa place, mais à l'âge d'internet il se réduit – comme le montre constamment le travail basé sur le web de Higgins et d'autres.

C'est un thème que Higgins lui-même a ensuite développé à nouveau dans l'espace qui lui était offert par le magazine *Foreign Policy* – que le journalisme traditionnel fondé sur de véritables sources est *out*, et que l'armée des *voix indépendantes crédibles* stipendiées est *in*.

Justification

Un accord conclu par les Russes qui a entraîné le retrait du pays de la totalité des stocks d'armes chimiques de la Syrie sous le contrôle des Nations unies signifie qu'il n'y a plus ni armes chimiques à utiliser par le gouvernement syrien (ou à en être accusé), ni armes chimiques abandonnées à voler et à utiliser par les terroristes qui combattent le gouvernement syrien.

Pourtant maintenant, le long de la frontière turque – le pays dont Hersh a suggéré qu'il était derrière l'attaque au gaz de 2013 –, on dit que des terroristes de ce que l'on appelle État islamique (ISIS) emploient des armes chimiques.

Les premiers rapports signalent l'usage de gaz moutarde – un agent qui provoque des cloques sur la peau. Comme les agents neurotoxiques, la production et l'usage de ces armes nécessitent des ressources étatiques.

Les médias occidentaux, dans le but d'expliquer comment ISIS a acquis ces armes, ont commencé à échafauder des théories selon lesquelles les armes de la Syrie qui étaient sorties du pays avaient fini d'une manière ou d'une autre dans les mains d'ISIS. La présence d'armes chimiques dans le nord de la Syrie et en Irak indique, exactement comme Hersh l'a suggéré, que de telles armes sont passées aux terroristes opérant en Syrie à partir de la Turquie ou de l'Arabie saoudite, ou des deux.

Avec ce développement récent, littéralement, les mensonges répandus pendant des années par Higgins et Kaszeta ont été mis en évidence, justifiant le vétéran du journalisme primé Seymour Hersh et les méthodes traditionnelles du métier qu'il a utilisées pour tirer ses conclusions. Cela démasque aussi l'armée de *voix indépendantes crédibles* de Sunstein comme une nouvelle facette dans la chambre d'écho des mensonges des médias occidentaux discrédités et suscitant aujourd'hui une profonde méfiance.

Dans une tentative pour obtenir l'avis de Higgins et Kaszeta sur l'identité du pourvoyeur d'ISIS en armes chimiques, Kaszeta a répondu : *«Des hommes-lézards».* Higgins a refusé de commenter. Lorsqu'on lui a demandé s'il voudrait présenter des excuses à Hersh, Kaszeta aurait répondu, sans expliquer: « *Hersh me doit des excuses, maintenant, tirez-vous, minable sac à merde.*»

On pourrait s'attendre à un degré plus élevé de professionnalisme et de débat civilisé de la part des *experts*régulièrement convoqués par les médias occidentaux non seulement à propos du conflit en Syrie mais aussi en Ukraine, où Eliot Higgins apporte maintenant sa *voix crédible indépendante* au désastre du MH17. Cependant, même s'il est employé par les think tanks occidentaux et les agences de consultants, Higgins ne possède plus de *voix indépendante* et, vue sa tromperie intentionnelle et obstinée à propos de la Syrie, il ne possède plus non plus de voix *crédible*.

L'expérience ratée de Sunstein

L'usage d'armes chimiques n'a jamais été un moyen efficace de faire la guerre. Au-delà de leurs effets psychologiques, les armes conventionnelles ont prouvé qu'elles étaient des moyens largement supérieurs pour mener et gagner une guerre.

Durant les huit années meurtrières de la guerre entre l'Irak et l'Iran, les armes chimiques étaient utilisées, y compris des agents neurotoxiques. Pourtant, un document produit par le Corps des Marines états-uniennes, intitulé *Lessons Learned: The Iran-Iraq War,* sous Appendix B : Chemical Weapons, a révélé que moins de 2% à 3% de la totalité des victimes étaient dus aux armes chimiques. Le rapport concluait que même l'usage d'armes chimiques à large échelle offrait peu d'avantages à chaque camp et suggérait que les attaques menées avec de telles armes nécessitaient une météorologie presque parfaite et des conditions géographiques spécifiques pour apporter un bénéfice même limité. A plus petite échelle, l'usage d'armes chimiques serait tactiquement et stratégiquement inutile – à moins bien sûr qu'elles soient utilisées comme moyen de compromettre votre ennemi et de justifier une guerre plus vaste.

De même, abattre un avion civil au dessus de l'Ukraine n'apporte aucun bénéfice aux parties en conflit, à moins évidemment que cela n'intervienne pour compromettre ses ennemis et justifier une guerre plus vaste. Discerner cela est un produit de la pensée critique – celle qui a amené, en tout premier lieu, les gens à s'éloigner des médias occidentaux. La croyance erronée de Sunstein que, d'une manière ou d'une autre, ceux qui s'éloignaient des médias occidentaux étaient aussi faciles à berner que ceux qui les regardent encore est la raison pour laquelle les gens comme Higgins se sont retrouvés chassés des médias indépendants et avec lui, plus profondément, les gens du système qui l'ont choisi et utilisé.

Quant à Hersh, il prouve que se consacrer à la vérité lorsque c'est impopulaire est un petit prix à payer pour conserver sa dignité. Le ridicule et les accusations de ceux qui sont dénués de dignité disparaissent, mais la vérité est éternelle. Lorsque la vérité que Hersh a dévoilée sous les mensonges a finalement éclaté aux yeux de tous, la révélation a montré ce que valent les gens comme Higgins et Kaszeta.

Une fois les masques de leur légitimité et de leur professionnalisme arrachés, ils ont été réduits à des versions vulgaires, miniatures, du système en décomposition qui les a créés. Sans réaliser que leur intronisation comme *consultants* réside dans le déclin de ceux qui les

ont embauchés, non en raison de leur talent, mais à cause de leur disposition à faire ce que refusent les gens dignes, et ils continueront probablement leur sale boulot. Mais de même que les maisons de presse avaient, à l'origine, désespérément besoin de leurs *voix indépendantes crédibles*, il y aura encore moins de gens pour les écouter et les lire.

Tony Cartalucci

Article original:

The Western Mainstream Media Is Dying and Here's Why, publié le 29 septembre 2015

Publié initialement par New Eastern Outlook 28 September 2015

Traduit par Diane pour Le Saker francophone

Tony Cartalucci vit à Bangkok, il est chercheur en sciences politiques et rédacteur, en particulier pour le magazine New Eastern Outlook.

La source originale de cet article est journal-neo.org
Copyright © Tony Cartalucci, journal-neo.org, 2015

Articles Par : Tony Cartalucci

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca